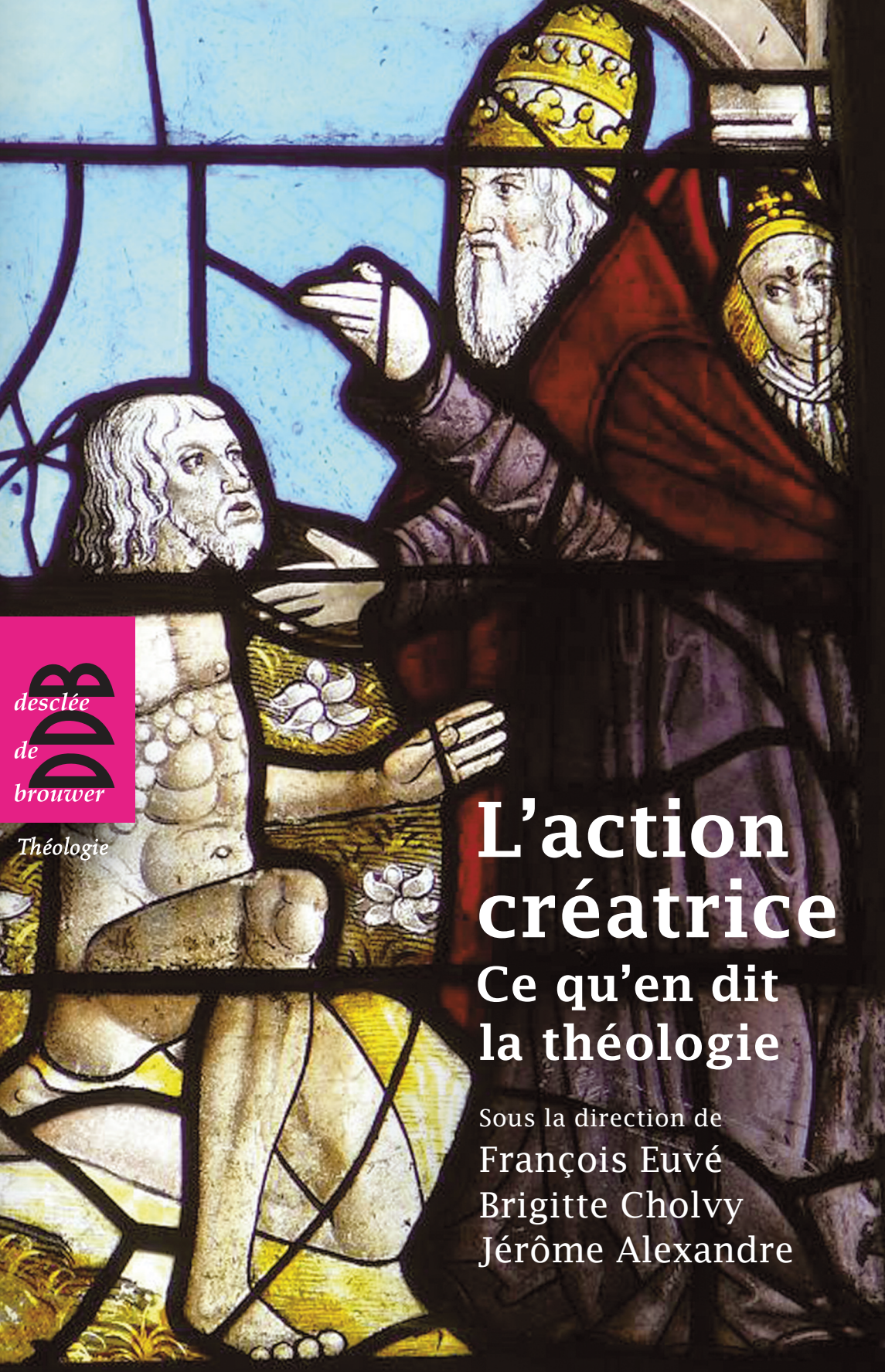




desclée
de
brouwer

Théologie

L'action créatrice

Ce qu'en dit la théologie

Sous la direction de
François Euvé
Brigitte Cholvy
Jérôme Alexandre

L'action créatrice

Sous la direction de
François Euvé, Brigitte Cholvy, Jérôme Alexandre

L'action créatrice

Ce qu'en dit la théologie

Contributions de
Éric Charmetant, Emmanuel Durand, François Euvé
Pierre-Marie Hombert, Alexis Leproux,
Mgr Éric de Moulins-Beaufort, Émilie Tardivel

Desclée de Brouwer

www.ddbeditions.com

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06432-1
ISBN pdf : 978-2-220-08041-3

Introduction

Le présent ouvrage reprend les six conférences principales d'un colloque organisé par les trois facultés parisiennes de théologie, le Theologicum de l'Institut catholique de Paris, la faculté de théologie du Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris) et la Faculté Notre-Dame (Collège des Bernardins), les 3 et 4 mai 2011. L'intention des organisateurs du colloque était, en faisant se rencontrer et travailler ensemble des représentants de plusieurs disciplines (sciences de la nature, philosophie, patristique, exégèse et théologie) des trois facultés parisiennes de théologie, de penser de manière interdisciplinaire la question de l'« action créatrice », selon le titre même du colloque, d'en percevoir l'actualité et la réalité.

Dans une approche dogmatique, la démarche consisterait principalement à s'interroger sur l'« action créatrice » en tant qu'action de Dieu. On le sait, le thème de la création du monde par Dieu est central dans la foi chrétienne. Il est contenu dans le premier article du Symbole de la foi: « Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur (*poiêtên, factorem*) du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. » C'est aussi le premier verset du premier livre biblique: « Au commencement, Dieu créa (*bara, epoiêsên, fecit*) le ciel et la terre. »

La première objection à l'action créatrice divine est aussi de toujours à toujours: c'est celle de l'existence du mal. De savantes théodicies ont été élaborées pour tenter de la prévenir. Les catastrophes du ^{xx}e siècle les ont ruinées pour une grande part. Selon l'expression de Hans Jonas, Auschwitz a donné congé au Seigneur

de l'histoire. Totalement engagé dans le devenir du monde, le Créateur n'a plus rien à lui offrir qu'il n'aurait déjà donné à sa créature. Des théologiens, comme Jürgen Moltmann, ont repris cette thèse du retrait divin : Dieu crée en laissant être, en se retirant de la marche du monde. Selon une image célèbre du poète Hölderlin, l'apparition des continents lorsque la mer se retire serait une bonne image pour évoquer la création : le Dieu tout-puissant limite sa puissance pour laisser place à son autre. La création serait alors à comprendre comme un acte d'autoabaissement de Dieu qui manifeste l'humilité de son amour pour tout être.

Une autre objection à la conception dogmatique de l'action créatrice est plus récente et vient de l'impact de la vision scientifique et technique, caractéristique des temps modernes. La science cherche l'explication des phénomènes du monde dans le seul jeu des causes naturelles, écartant par principe toute intervention causale extérieure à la nature (les causes secondes ne renvoient désormais plus à aucune cause première). Poussée à l'extrême, cette méthodologie postule une autocréation du monde, comme dans certains modèles cosmologiques récents (Stephen Hawking), qui cherche à s'affranchir de toute singularité initiale en laissant entendre le recours nécessaire à un autre niveau de causalité. La chiquenaude initiale, qui permettait aux déistes de conserver un être divin sous la figure du grand horloger, n'est même plus nécessaire. Quatre siècles de progrès technique ont montré l'efficacité d'une telle démarche. S'appuyant sur les connaissances acquises, l'action humaine a pu transformer profondément l'ordre naturel, pénétrant au cœur de l'atome pour y libérer des énergies insoupçonnées, bouleversant notre connaissance de la psychologie humaine en étudiant le fonctionnement du cerveau, entraînant de profonds changements dans le rapport de l'homme à son corps, à la société, à la nature environnante. Si, dans un premier temps, la connaissance scientifique moderne a renoncé à l'hypothèse Dieu comme facteur explicatif des phénomènes, dans un second temps, la démiurgie de la technique contemporaine semble avoir transféré sur l'humanité

l'efficience de l'action créatrice. Le contexte actuel, notre contexte, est donc celui d'une action créatrice humaine qui donne l'impression d'être sans limites.

Dans cette même période, la réflexion théologique moderne a évolué et a conduit la théologie de la création à une certaine éclipse. La théologie de la Réforme a entamé cette éclipse en personnalisant la notion de création et en la rapportant à la relation salutaire de la créature à son Créateur. La relation à Dieu est alors davantage pensée sur le registre de la personne humaine que sur celui du cosmos : le Créateur est « mon » Créateur. Comme l'affirme Karl Barth, nous ne pouvons connaître l'action créatrice de Dieu que lorsque nous éprouvons l'opération qu'il effectue en notre faveur par Jésus Christ. L'Évangile est plus décisif que le récit de la Genèse. La théologie catholique elle aussi a connu, dans la première moitié du ^{XX}^e siècle, son tournant anthropologique, qui a notamment conduit le concile Vatican II à reconnaître la légitime « autonomie des réalités terrestres » (*Gaudium et Spes*, 36). Pour beaucoup de croyants aujourd'hui, la théologie naturelle semble une entreprise dépassée et, comme le pensait déjà Karl Rahner, la nature n'est plus la représentante de Dieu auprès de l'homme, mais elle est pour lui « le matériau dont il a besoin pour faire l'expérience de sa propre liberté créatrice ».

Tout – que ce soit le silence de Dieu devant le mal, ou la démiurgie techno-scientifique ou encore de nouveaux points d'insistance théologiques – semble donc concourir à faire du thème de l'« action créatrice » un thème d'anthropologie, avant d'être un thème théologique.

On doit constater, au vu des contributions, que c'est le fait non seulement des scientifiques et de la philosophe, mais également du patrologue et du bibliste qui, l'un et l'autre, déplacent quelques idées habituelles de la thématique de la création. L'apport patristique, tout en désignant le spécifique chrétien, montre combien l'idée de création appartient au bien commun de la pensée et de la philosophie. Quant à l'apport biblique, le simple